

RÉSUMÉ. — INHALTSANGABE.

József Huszti: *Andreae Pannonii Expositio super Cantica Cantorum.* C'est en automne de l'année 1938 que la famille de comte Capiálbi a offert un manuscrit contenant un ouvrage inconnu d'Andreas Pannonius à M. Béla Imrédy, alors président du conseil, qui lui fut remis par l'intermédiaire de M. Mussolini, premier ministre italien et M. le comte Ciano. M. Imrédy a déposé ce manuscrit en consignation dans la Bibliothèque Széchényi du Musée National de Hongrie. Ce manuscrit fut découvert pour la première fois par l'auteur de cet article d'après une référence du catalogue Mazzatinti. Il a eu l'intention de consulter le manuscrit en 1926, mais il fut à cette date encore inaccessible à cause de l'attitude réservée de la famille Capiálbi. (Magyar Könyvszemle, 1929, p. 157.)

Ce fut Guillaume Fraknói qui, pour la première fois, a attiré l'attention sur la personne d'Andreas Pannonius, lorsque en 1878 il a découvert à la fois deux de ses ouvrages (Magyar Könyvszemle, 1878.) qui furent bientôt publiés dans l'édition de l'Académie Hongroise des Sciences. (Irodalomtörténeti emlékek. I. Bp. Akad. 1886.) C'est encore Fraknói qui s'est occupé de la vie d'Andreas Pannonius. (Magyar Könyvszemle, 1879, p. 113 sqq.)

Le portrait qu'il en a tracé, se complète par peu de renseignements, mais d'autant plus importants, fournis par l'ouvrage qui vient d'être découvert. Nous y apprenons qu'Andreas Pannonius qui est né probablement environ 1420—24, travaillait encore en septembre de l'an 1505. Cela est un détail très important concernant des recherches à faire. En effet, ce n'est que jusqu'à environ 1470 que Fraknói réussit à reconstruire la biographie de cet ancien soldat de Jean de Hunyad qui s'est élevé à la charge de prieur des chartreux de Ferrare et qui a lié et entretenu des relations littéraires avec des familles princières.

L'ouvrage qui se trouve dans ce manuscrit, est une copie; il fut copié — selon une note marginale — dans la Chartreuse de Ferrare par le frère Augustin en 1506, année, où Andreas Pannonius était encore probablement en vie. Cet ouvrage qui témoigne de ses connaissances profondes de la littérature ecclésiastique, paraîtra prochainement dans les éditions de l'Académie Hongroise des Sciences.

Edith Hoffmann: *Der neue Corvin-Codex der Széchényi-Bibliothek.* Die Széchényi-Bibliothek des National Museums hat vor kurzem auf der Auktion der Budapester Sammlung L. Ernst eine Handschrift erworben, welche das Werk „Parthenice“ des Mantuaner Karmelitenmönches und hervorragenden Humanisten Giov. Batt. Mantuano enthält. Es ist das Dedikationsexemplar des Verfassers an König Mathias Corvinus und trägt das — mit dem Wappen der Pignatelli übermalte — Corvinuswappen. Das Werk Mantuanos erschien in Bologna 1488, die Handschrift muss also ungefähr um die Mitte der 80-er Jahre entstanden sein. Ihr schönes Titelblatt stammt aus der Werkstatt des unter der Bezeichnung „Der Meister des Gebetbuches der Herzogin Bona Sforza“ bekannten, in den 90-er Jahren im Dienste der Sforza stehenden

Miniaturmalers, den d'Ancona neustens mit dem Kupferstecher und Maler Zoan Andrea da Mantova identifizierte. Da Zoan Andrea seine Tätigkeit in Mantova unter dem Einfluss des Mantegna begann und um 1476 nach Mailand übersiedelte, scheint der von einem Mantuaner bestellte und Mantegnas Einfluss widerspiegelnde, aber mit der Mailänder Werkstatt aufs engste verbundene Codex diese Hypothese entscheidend zu unterstützen.

Ivan Pasteiner : *L'activité des collections publiques hongroises sous la direction de l'Inspectorat Général des Collections Publiques en 1938.* Le retour partiel de la Haute Hongrie entraîne nécessairement l'accroissement de nos collections publiques. Les musées de la Haute Hongrie ont été fondés pour la plupart avant l'occupation tchèque (ceux de Kassa, de Komárom, de Rimaszombat, et de Munkács). Les bibliothèques restées sous la direction des fonctionnaires d'origine hongroise, montrent un développement incontestable, tandis que les musées restent sur leur ancien niveau. Cela est évident si on prend en considération qu'une bibliothèque peut être soumise à une certaine tendance de politique, elle peut se développer grâce à l'intérêt de ses lecteurs, mais un musée garde toujours le cachet de son milieu, qui, en Haute Hongrie, reste immuablement hongrois. L'Inspectorat Général des Collections Publiques fait tous ses efforts pour adapter le système des collections de la Haute Hongrie à celui des collections hongroises. D'autre part l'Inspectorat Général tend à favoriser le développement de nos collections publiques dont l'intérêt grandit considérablement grâce à nos relations internationales. On envisage à plusieurs endroits le problème de l'agrandissement des magasins. L'état matériel des collections nous montre un tableau inégal, mais l'instruction des nouveaux bibliothécaires nous laisse espérer un essor considérable des affaires. Dans les musées on réalise graduellement la séparation de la matière de l'exposition. L'Inspectorat a géré les affaires en 360 pièces, l'Inspecteur Général a visité plusieurs collections, même itérativement. Parmi celles de la Haute Hongrie, les musées de Komárom, de Kassa, de Ungvár et de Rimaszombat. L'Inspectorat a dressé un rapport sur l'état des collections suivantes: celle de Balassagyarmat, de Győr, de Kaposvár, de Kecskemét, de Miskolc, de Nyiregyháza, de Pécs, de Sopron, de Szeged, de Szekszárd, de Székesfehérvár, de Szombathely, et de Veszprém.

Endre Horváth : *Livres et bibliothèques néohelléniques en Hongrie.* Plus de 70 livres ont été imprimés en grec moderne en Hongrie vers la fin du XVIII^e et pendant la première moitié du XIX^e siècle. Ce sont, en grande partie, les produits de l'Imprimerie Royale Hongroise de l'Université (Bude) et des éditeurs Trattner et Károlyi (Pest). Le contenu de ces imprimés correspond à l'esprit encyclopédique de l'époque. Il y a en outre un petit nombre d'imprimés — publiés en Hongrie — qui contiennent des traductions de néogrec en hongrois (livres de prière), en serbe et roumain (oeuvres littéraires). — Dans plusieurs villes de la Hongrie, près des églises et des écoles des communautés grecques se sont formées des bibliothèques qui subsistent même aujourd'hui, et renferment des livres sortis des diverses imprimeries de la diaspora hellénique. Telles sont les bibliothèques et archives grecques de Pest,

Miskolc, Kecskemét, etc. Les livres grecs des imprimeries hongroises ainsi que les bibliothèques grecques de la Hongrie constituent de précieux témoignages aussi bien de la vitalité de la nation hellénique que du libre développement culturel des nationalités établies en Hongrie.

Albert Gárdonyi: *Das Ordnen einer ungarischen Bibliothek im XVIII. Jahrhundert.* Es waren in Ungarn am Ende des XVIII. Jhs nur wenige fachmässig geordnete Bibliotheken und über diese erhob sich weit die Universitätsbibliothek in Pest, welche durch Eingliederung der Bücherbestände der damals aufgehobenen Klöster eine der ansehnlichsten Büchersammlungen Ungarns wurde und daher einer Neuordnung und Katalogisierung bedürfte. Die Folge davon war, dass diese Bibliothek für neu errichtende Bibliotheken als Muster dienen konnte, wie es mit dem Beispiele der Akademischen Bibliothek in Kaschau bewiesen wird, dessen Bücherbestand 1794 neu geordnet werden musste. Als Regel wird dafür aufgestellt, dass der Bücherbestand vor allem nach Wissensfächer getrennt und dann in den Bücherschränken so aufgestellt sei, dass die unterste Schicht die Folio-, die folgende die Quartformate etc. einnehmen. Erst als der Bücherbestand fachweise aufgestellt ist, kann die Katalogisierung beginnen, welche erst auf Zetteln vollgezogen, dann aber alphabetisch geordnet in Bände eingetragen wird. Auf dieselbe Weise wird der Fachkatalog verfertigt, es muss aber bei beiden Katalogen Sorge dafür getragen werden, dass die Neuerwerbungen in der alphabetischen Reihenfolge immer Platz finden.

Gábor Halász: *Un journal parisien de Sigismond Justh.* La Bibliothèque Széchényi vient d'acquérir de très importants manuscrits du romancier et homme de lettres Sigismond Justh (1863—1894). Il s'y trouve son premier roman, resté inédit, un drame, adapté par lui-même de son roman paysan „Gányó Julcsa“, le procès-verbal des séances d'une association, nommée Debating Society qu'il a fondée avec ses amis aristocratiques pour des débats intellectuels. Mais les documents les plus intéressants sont a) un journal de son séjour à Paris, en 1887; b) un autre journal, traitant de sa vie en Hongrie, de date 1889. Le jeune romancier se mouva à Paris dans les milieux artistiques et sociales les plus distingués. Il les peint dans son journal par une description vive et spirituelle, abondante en anecdotes et traits significatifs; des écrivains, comme Huysmans, Bourget, Taine, Coppée, Dumas, des artistes, comme Sarah Bernhardt, Antocolski, Munkácsy y defilent, les salons exclusifs du Faubourg St. Germain montrent leur vie habituelle, la comtesse Diane, la princesse Mathilde, Louise Read reçoivent leurs hôtes. Toute une société mondaine et littéraire, très parisienne et en même temps cosmopolite renaît dans ces pages, grâce à l'observation d'un témoin sympathique et intelligent. Le journal de la Hongrie donne aussi des détails intéressants sur les personnes éminentes, aristocrates et gens de lettres hongrois.

Piroska Szemző: *Die Anfänge der ungarischen Leihbibliotheken.* Sehr weit ist die Idee verbreitet, dass die erste ungarische Leihbibliothek Gustav Heckenast, der Pester Grossverleger im Jahre 1838 gegründet hatte. Jedenfalls darf sich auch das ungarische Leihbibliothekswesen rühmen, seinen Ursprung

bis in das 18. Jahrhundert zurückverfolgen zu können. In den grösseren ungarischen Provinzialstädten gab es damals schon Verleiher von Büchern (zumeist Buchdrucker und Buchhändler), die an der Spitze der sog. „Lesekabinetten“, „Cabinets de lecture“ standen; Einrichtungen, die in den Kulturstaaten von ganz Europa Nachahmung fanden. — Das erste ungarische Lesekabinet eröffnete 1787 ein zugewandter Buchbinder und Buchhändler, gewisser Anton Kleinod in Oedenburg, dem folgte 1790 ebenda der Buchbinder Matthias Pfundtner, dessen Lesekabinet schon 771 Bücher zu verleihen hatte (Vergl. Verzeichnis der Bücher, welche in dem Lesekabinet des Mathias Pfundtner . . . Zum Lesen herausgegeben werden.), zumeist Neuerscheinungen der schöngeistigen Literatur, Reisebeschreibungen, Philosophie, etc. etc. — In Raab richtete Franz Müller, Buchbinder und Buchhändler, sein Lesekabinet ein (1789.), in Pest zuerst Gabriel Mossóti Institoris (1793.) — Berühmt war die „öffentliche Leihbibliothek in Pest auf dem Franziskaner-Platz, im von Jankovitschen Hause“ Joseph Müllers (1814.), in der sehr strenge Bedingungen für das Lesepublikum festgesetzt waren, „da ein solches Institut nur durch die strenge Ordnung seinem Zwecke entsprechen kann“ (Vergl. Leihbedingungen hrsg. von Joseph Müller). — In der noch heute üblichen Form tritt die Leihbibliothek des Gustav Heckenast auf, welche mit seinem überaus reichen Bücherbestand (etw. 8000 Bde.) eine Kulturmission zu vollbringen geeignet war. (Vgl. Bücherverzeichnis der Leihbibliothek von Carl Edelman. [Ofen, gedr. in der königl. Universitäts-Buchdruckerei 1848.]).

István Kniezsa: *Zur internationalen wissenschaftlichen Transkription der cyrillischen Texte.* Die Arbeit gibt eine Erweiterung und Verbesserung des Vorschlages, den E. Damiani an das ISA-Comité in der Frage der internationalen wissenschaftlichen Transkription der cyrillischen Texte vorgelegt hat. Die Ergebnisse sind auf einer Tabelle dargestellt.

A szerkesztésért és kiadásért felel: Trócsányi Zoltán.

30.931. — K. M. Egyetemi Nyomda Budapest. (F.: Thiering Richárd.)